

FRANÇAIS – EPREUVE ANTICIPEE - SERIE L

ELEMENTS D'AIDE A LA CORRECTION

REMARQUES GENERALES

Orthographe et langue : Une orthographe très incorrecte sera pénalisée à hauteur de 2 points. Cette pénalisation globale sera appliquée à partir de plus de 10 erreurs graves par page. Il est essentiel que toutes les copies soient traitées équitablement dans ce domaine. Si la copie manifeste également une syntaxe et un lexique défaillants au point d'altérer l'intelligibilité de nombreux passages, elle pourra être globalement sanctionnée de 4 points au maximum.

Ces barèmes concernant la langue s'appliquent à l'ensemble de la copie.
Si une pénalisation s'impose, elle sera mentionnée sur la copie.

Notation : Les correcteurs sont invités à utiliser toute l'échelle des notes et **n'hésiteront pas, pour les copies jugées excellentes aussi bien pour leur contenu que pour la qualité de leur expression, à aller jusqu'à la note maximale.**

Remarque importante : Dans certains paquets de copies peuvent se trouver les devoirs de candidats en situation de handicap, et qui bénéficient à ce titre d'un aménagement des conditions d'examen. Certains d'entre eux ont composé sur ordinateur : leur production, imprimée, est agrafée à la copie d'examen type. Ces copies ne sont en aucun cas à différencier des autres et doivent être corrigées de la même façon. Il faut les noter et reporter la note sur le logiciel prévu à cet effet.

Ces éléments d'aide à la correction sont proposés à titre indicatif. Ils ne constituent pas un corrigé type.

QUESTION (4 points)

On rappelle que la réponse à une question sur corpus n'est pas une mini-dissertation et ne requiert pas une introduction. Il suffit que les textes du corpus soient cités dans le développement.

A quoi sert le journal dans *Robinson Crusoe* de Defoe (texte A) ? Quelles fonctions les autres textes donnent-ils à l'écriture ?

Pour attribuer la totalité des points, on peut attendre que figurent d'une manière ou d'une autre les trois idées suivantes :

- Le journal pour consigner des faits et meubler le temps chez Defoe.
- Le journal comme sauvegarde de l'humanité et invention de soi.
- Le journal comme outil d'introspection et lieu de création littéraire

On mettra au moins la moyenne aux candidats qui auront su confronter deux idées en exploitant tous les textes du corpus.

On valorisera toute réponse qui évoquera le lien entre rédaction du journal et création littéraire.

- a) le journal dans *Robinson Crusoe* de Defoe : un aménagement du temps.
 - Datation des principaux événements et des activités ou bien : moments vides, avec des précisions météorologiques, et correspondant à des périodes où le personnage ne peut pas sortir. On peut alors conjecturer que l'écriture sert à combler l'ennui, à remplir le temps.
- b) Le carnet est un refuge contre la déshumanisation.
 - Chez Valéry, comme chez Defoe, l'écriture permet de lutter contre la solitude, le temps vide, « le danger de perdre la tête ».
 - Chez Tournier, le carnet permet de « s'arracher » à « la bestialité » et devient « un acte sacré ».
 - Pour Chamoiseau, l'écriture permet de « sauvegarder un reste d'humanité ».
- c) Le carnet est le lieu d'une écriture littéraire.

- Une rétrospective, tournée vers le passé pour « reconstituer » et servir de « mémoire » chez Valéry. Retrouver les souvenirs de son passé chez Tournier, « s'ensourcer dans une légende » jaillie « d'un ou deux grands livres restés enfouis dans son esprit ».
- Le journal n'est pas relié à des actions, comme chez Defoe, mais aux « méditations » de Robinson, chez Tournier. Le héros de Valéry est un « Robinson pensif ».
- L'écriture est aussi création. Robinson devient poète chez Valéry, il est inspiré chez Tournier, et il invente sa propre histoire chez Chamoiseau.

COMMENTAIRE

Vous commenterez le texte de Patrick Chamoiseau (texte D).

On n'exigera pas un développement en 3 parties.

Le texte raconte la quête d'une origine à partir des objets retrouvés dans l'épave, l'échec de cette quête, la perte d'humanité qui s'ensuit et, enfin, l'invention d'une identité par le langage pour « sauvegarder un reste d'humanité ».

L'ordre du texte peut donc fournir le plan du commentaire :

- exploration de la mémoire à travers les mots qui surgissent à partir des objets : une quête de soi ; tentative de retrouver une identité par la mémoire qui aboutit à un échec
- Evocation d'une perte d'humanité.
- L'écriture comme moyen de survivre, de se créer une identité et d'appartenir à l'humanité.

Le plan proposé ci-dessous n'est qu'indicatif. Il s'agit d'une aide pour l'examineur et ne saurait constituer un modèle, difficilement accessible pour un candidat de 1^{ère}.

On accordera au moins la moyenne à une copie qui aura perçu la progression du texte et dont l'analyse s'appuiera sur l'écriture du passage.

On pénalisera les copies qui se contenteraient d'une paraphrase narrative du texte.

On valorisera les copies qui auront perçu que Robinson est une métaphore de l'écrivain.

I- La quête d'une identité : un parcours qui aboutit au chaos

a) *La quête des origines : une narration impossible*

Trois séries d'images : origines vaguement médiévales/ « images étranges » (I.6).

Phrases nominales (« vracs de forêts », « villes de terre », « dunes de sable », « falaises recouvertes », I.7-8)/ Trois séries d'images aboutissant à la perte du langage.

Bribes de phrases, trouées par des silences en forme de points de suspension.

b) *De la civilisation à la nature sauvage : une perte de forme.*

- Opposition monde civilisé / nature sauvage

- Basculement vers un monde obscur : « cendres » (I.7), « noirs » (I.8).

- Perte de forme, inscrite dans les pluriels indéfinis et évocation de réalités insaisissables (« dégoulinantes de mousses », la cendre, le sable).

c) *De l'Occident à l'Afrique : une descente en soi.*

- « trous » (I.6) : apparition d'images hétéroclites évoquant une Afrique mystérieuse.

- Les images dévoilées par cette descente en soi déconcertent, mais, alors que les premières ont explicitement une « dimension occidentale » (I.1), les images confuses qui émergent de profondeurs connotent une Afrique mystérieuse, avec un « chacal », des « lézards », une « calebasse de mil », des « prêtres » et un « masque à cornes ».

→ Malgré tout, à ce stade du roman, les images hétéroclites suscitées par les objets de l'épave forment un « chaos » (I.16), et la quête d'identité aboutit à un échec. Le « je » est dissous dans un émiettement d'images sans liens.

II- La perte de soi : une métamorphose.

a) Une perte d'identité

→ Indétermination identitaire :

- Famille du mot « étrange »
- Métamorphoses imaginaires
- Effacement explicite de l'identité (« absence » l. 19 et 21)

b) Une métamorphose

- Dégradation, chute dans le règne animal.
- Successions de métamorphoses inquiétantes (« bouche dégoulinante de bave »).

c) Une perte de forme

- Elargissement de la phrase souligné par la reprise du terme « poulpe » : « poulpe dans un trou de poulpe », « petit de poulpe dans une engeance de poulpes ».
- Eléments visqueux ou liquides qui suscitent le dégoût : « bulles de vase » (l.21), « bouche [...] dégoulinante de bave » (l.24). Consonne -B- ici expressive.

L'enjeu est par conséquent de « sauvegarder un reste d'humanité » (l.26).

III- L'invention de soi : une réécriture

a) L'invention de ses origines

- L'écriture permet à la fois de se retrouver dans un mouvement rétrospectif et de créer : « m'inventer ma propre histoire ». Double sens du mot « histoire » : biographie ou fiction. Paradoxalement, la fiction permet donc de trouver la mémoire.

De même, dans le verbe pronominal « m'ensourcer dans une légende » (l.28), la légende produit le « je » autant que le « je » crée la légende. La référence à la source peut connoter l'inspiration de l'écrivain.

b) La naissance du Moi dans l'écriture.

→ Le palimpseste = espace de (re)naissance.

- les « registres » sont « délavés », et il peut écrire « entre les phrases, entre les mots et leurs réalités », comme s'il subsistait des traces d'une écriture antérieure.
- Les blancs du livre deviennent un « espace » où autre chose devient possible, un espace souple (l.31), que l'on peut « élargir » et « remplir » (l.32).
- C'est un espace où sont compatibles des termes apparemment contradictoires : « réécrire », « désécrire ». Sens du néologisme « désécrire » : se dégager d'un langage aliénant, d'une mémoire étrangère.
- Écrire est alors une sorte d'anamnèse où l'écrivain accouche de lui-même.

Conclusion

- Mise en abîme de la signification de l'histoire de Robinson, qui devient une métaphore de l'écriture et de la quête de soi.

- La quête du personnage de Patrick Chamoiseau découle d'interrogations existentielles : d'où viens-je ? qui suis-je ? Ces interrogations prennent une résonance particulière quand elles sont posées par un écrivain martiniquais, héritier d'une langue et d'une culture qui, historiquement, ont été la langue et la culture de l'autre qui asservit. Cette interrogation est aussi, d'une certaine manière, celle de tout écrivain : comment retrouver sa voix singulière dans la langue des autres ? La merveilleuse et terrible découverte est toujours celle énoncée par Rimbaud : « je » est un autre. Cette vérité trouve ici un développement singulier.

DISSERTATION

Pensez-vous que toute création littéraire soit, d'une certaine manière, une réécriture ?

Vous répondrez à cette question en vous fondant sur les textes du corpus ainsi que sur les textes et les œuvres que vous avez étudiés et lus.

On n'exigera pas un développement en 3 parties.

On valorisera les connaissances littéraires des candidats, la capacité à argumenter et à exploiter avec pertinence les exemples.

On valorisera toute copie qui aura exploité le corpus.

On évaluera avec bienveillance les copies qui témoigneront d'un travail effectif, d'une maîtrise de la méthode de l'exercice, même si, comme cela a été parfois constaté, la problématique du sujet a été mal comprise.

Les notes inférieures à 4 sur 16 seront réservées aux copies indigentes.

On n'hésitera pas à attribuer une très bonne note aux copies de candidats qui attestent une connaissance littéraire et une réflexion sur l'écriture.

Le plan proposé ci-dessous n'est qu'indicatif. Il s'agit d'une aide pour l'examinateur et ne saurait constituer un modèle.

Analyse du sujet

La réflexion doit trouver sa dynamique dans la tension des deux termes antonymiques : « création » / « réécriture ». Définir la création littéraire comme une réécriture peut paraître en effet paradoxal. Créer, c'est produire quelque chose de neuf, tandis que réécrire, à première vue, signifie refaire.

I- La création littéraire est très souvent une réécriture, une variation de ce qui a déjà été écrit

a) La création littéraire peut être la réécriture d'un thème, d'un mythe.

Parce que les grands mythes sont un réservoir de symboles et, d'une certaine manière, les contiennent tous, la création littéraire s'y nourrit toujours peu ou prou.

Quelques exemples possibles : les grands personnages mythiques comme Médée, Oedipe, Prométhée, mais aussi les mythes modernes, comme Faust, Dom Juan, Robinson.

b) La création littéraire s'inscrit dans une Histoire littéraire

Parce que les formes n'apparaissent pas de façon spontanée, la création littéraire s'inscrit dans un genre, dans un cadre déjà régi par des codes, des conventions, qui correspondent aux attentes des lecteurs.

- La création littéraire est donc nécessairement une variation à l'intérieur d'un genre ou aux limites de ce genre.

Exemples possibles :

- Filiation des œuvres théâtrales par-delà les siècles : le théâtre antique est omniprésent jusque dans les œuvres du XX^e s. (la tragédie d'Electre, réécrite par Sartre dans *Les Mouches* ou par Giraudoux). C'est une histoire de continuités plus que de ruptures.

- De même dans le roman, avec la longue histoire du réalisme, qui ne se limite pas à une filiation entre Balzac et Zola au XIX^e s., mais remonte aussi au genre picaresque (qui naît en Europe au XVI^e s.) et aux grandes œuvres qui s'en inspirent au XVII^e s. (comme *L'Histoire comique de Francion*, de Sorel ou *Les Aventures de Simplicius Simplicissimus* de Grimmelshausen) et au XVIII^e s. (comme *Gil Blas* de Lesage voire *Manon Lescaut* de L'Abbé Prévost). Les romanciers lisent des romans et s'en inspirent inévitablement.

→ *La création littéraire est une forme de recherche qui tient compte de ce que les autres ont trouvé et le reprend à son compte.*

c) La création peut aussi jouer avec les modèles : le cas de la parodie

La création peut aussi prendre ses distances avec les écrits du passé.

Exemples possibles :

- La parodie est d'abord très souvent au cœur de la comédie : parodies des tragédies d'Euripide chez Aristophane ; parodie de sonnets précieux chez Molière (dans *Le Misanthrope* comme dans *Les Précieuses Ridicules*). La littérature satirique peut prendre pour cible d'autres œuvres.

- Plus que dans tout autre genre, c'est dans la poésie que les écrivains excellent à renverser les œuvres qui les ont précédés. Les poètes de l'OuLiPo s'en sont fait une spécialité : parodies de fables de La Fontaine par Queneau, pour prendre un des exemples le plus célèbres (« La cimaise et la fraction » vs « La Cigale et la Fourmi »).

→ *Mais ces apparentes ruptures sont aussi bien souvent une forme d'hommage ou deviennent elles-mêmes un genre constitué avec ses traditions (c'est tout à fait le cas pour l'antiroman).*

II- La création littéraire peut être aussi une rupture. Des œuvres profondément originales

a) La création peut être une forme de révolte contre des conventions littéraires

Les écrivains écrivent parfois contre les écrits qui les ont précédés, contre le genre dans le cadre duquel ils créent, dans un geste qui s'apparente à une révolte.

- L'histoire littéraire est aussi faite de ces ruptures, souvent à l'origine de ce que l'on appelle des mouvements littéraires. La création est alors une avant-garde qui prend parfois à rebours les attentes du public. Le drame romantique, par exemple, qui s'affranchit des règles classiques, qui fait scandale (la bataille d'*Hernani*, lors de la première représentation de la pièce de V. Hugo).

- La rupture n'est pas nécessairement un mouvement collectif, mais aussi bien la posture singulière d'un écrivain. Ex. : Céline, *Voyage au bout de la nuit*. Invention d'une langue en quelque sorte anti-littéraire, qui fait sens (langage cru de la désillusion). Rupture stylistique, où le genre romanesque est mis en cause.

→ *Dans un mouvement réflexif récurrent, la critique de la littérature est aussi, depuis longtemps, un objet de la littérature.*

b) La création peut enfin être une rupture radicale, une révolte contre la langue même

D'autres écrivains ont pris des voies encore plus radicales, cherchant à s'affranchir des cadres du langage qui risquent d'imposer un cadre de pensée.

- C'est, par exemple, le projet surréaliste, qui est aussi un projet politique, projet de libération des sens des mots (des connotations à travers des images non déterminées par des clichés), de la syntaxe (par exemple en supprimant la ponctuation), pour restituer à la langue son pouvoir de ré-enchantement, d'ouverture vers le rêve et d'autres visions du monde possibles. Ex. : textes théoriques d'A. Breton (*Le Manifeste du Surréalisme*) et son abondante production poétique (*Clair de terre*) ; *Corps et Biens* de R. Desnos ; Éluard ; Aragon etc.

- Parmi les héritiers du Surréalisme : les écrivains de l'Absurde. Beaucoup ont choisi de sortir de leur langue maternelle, comme les dramaturges Ionesco et Beckett, qui conduisent leurs personnages à la perte du langage (le cri ou le silence comme mort ou déshumanisation) ; Ex.: *Rhinocéros*, *Fin de partie*.

→ *Expériences radicales qui apparaissent comme de véritables ruptures, où la création est une déconstruction pour explorer les limites du langage.*

Conclusion

Toute création est-elle une réécriture ?

En littérature comme dans les autres arts, qu'on s'y inscrive ou qu'on la conteste, on s'inscrit toujours dans une tradition. Des moments de rupture nécessaires pour « désécrire » avant de pouvoir réécrire.

ÉCRITURE D'INVENTION

Vous réécrirez les huit premières lignes du texte de Paul Valéry (texte B) en inventant un récit à la première ou à la troisième personne, qui complète, qui développe ou qui prolonge les images et les idées fragmentaires de cette « histoire brisée ».

Critères d'évaluation

- Le texte doit être en prose et devra réécrire tout ou partie du texte de Valéry.
- Certains des termes du texte de Valéry devront être repris et donner lieu à un développement
- L'énonciation : le sujet précise que l'on peut choisir la 1^{ère} ou la 3^{ème} personne. Il est aussi possible de jouer avec les deux pour raconter la crise identitaire. Ex. : « Robinson. Est-ce moi ? » On peut jouer aussi avec la 2^{ème} personne comme c'est parfois le cas dans les soliloques. Ex. : « Robinson, qui es-tu ? »
- Plusieurs temps verbaux sont possibles : les temps du récit, mais aussi le présent, à la manière du journal du Robinson de Defoe. Ex. : « 20 décembre. Je suis seul. Pluie. »
- Un ou plusieurs des thèmes suivants pourra être développé : la solitude, le temps, le rôle de l'écriture, l'imagination, la folie...

Un récit qui se bornerait à une relation de faits sans exprimer les sentiments de Robinson ne pourrait obtenir la moyenne. On attendra des copies qu'elles tentent de restituer la dimension poétique du texte source.

Pistes de correction

Elles sont données ci-dessous comme des annotations du texte. Chaque mot est une source, un thème à partir duquel on peut produire d'autres mots.

Beaucoup d'autres idées seraient envisageables :

« Robinson ».

- On peut raconter son histoire.

- On peut commenter le nom (voire s'interroger sur le nom, sur son origine).

« Solitude ».

- On peut développer sur le thème « Je suis seul ».

- On peut aussi suggérer la solitude par le paysage (évoquant de l'île déserte, de la mer qui entoure), ou par la météorologie (cf. Defoe : « Beaucoup de pluie toute la journée et tout le jour. », l.20).

« Création du loisir ».

- Le terme « créer » peut donner lieu à beaucoup de réflexions (cf. sujet de dissertation). On peut développer une dialectique entre « créer » et « refaire ». Par exemple : nécessité d'inventer du neuf contre les tâches répétitives. C'est alors une issue pour sortir du temps cyclique tragique (le temps vide qui tourne en rond).

- On peut de même développer le terme « loisir » en introduisant un antonyme (« occupation » ou, au contraire, « oisiveté »). Au temps plein succède le temps vide, qu'il faut aménager en « loisir ».

- Autre possibilité : au contraire, le « temps vide », parce qu'il est vide, est le temps qui inspire, le temps de la création, à l'instar des blancs entre les mots de l'*Histoire brisée*. Dans ce cas, on ne crée pas le loisir, mais c'est le loisir qui crée (ambiguïté du complément de nom : objet ou sujet ?).

« Conservation ».

- Les synonymes donnent plusieurs pistes : *conserver, garder, sauvegarder, sauver, obtenir le Salut*. Le terme peut donc prendre un sens spirituel ou, tout aussi bien, un sens très matériel (« conserver de la nourriture »).

« Temps vide ». Cf. « Solitude »

- La question du calendrier, du décompte des jours. Robinson peut réaliser que malgré son journal, il ne peut pas meubler le temps comme il a meublé la grotte. D'innombrables réflexions sur le temps sont ici envisageables.

- Tous les développements poétiques sur le vide sont ici possibles : *vanité, néant, anéantissement, annihilation, absence*.

« Ornement »

- Décorer la grotte (sens propre).

- Embellir sa vie (sens figuré).

- Le terme connote aussi ce qui est inutile et vain. Ce superflu est pourtant peut-être indispensable, voire vital pour remplir le temps. Paradoxe intéressant à exploiter (peut être métaphore de la poésie !). Ce qui est utile vs ce qui est beau : l'ornement peut être l'objet (le fruit) de la création.

« Danger de perdre la tête, de perdre tout langage. »

- Menace de déshumanisation. On peut en faire le récit (plusieurs métaphores possibles : descente, chute, naufrage, métamorphose en animal).

- On peut aussi déconstruire le langage, le trouser, le fragmenter ; brouiller la cohérence du propos. Cf. Chamoiseau, I. 7-16.

« Tragédie ».

- Échec annoncé, mais aussi : faits subits (tournures passives), recommencements (cycles, enfermement), aveuglement.

- Absurde. La comédie est proche de la tragédie (cf. « Crises de rire »).

« Mémoire ».

- Retour salvateur ou perte de mémoire ?

- À rattacher à « Tragédie » ? Dans ce cas, on peut évoquer une quête des origines, les tentatives vaines pour retrouver des traces (cf. texte de Chamoiseau).

« Prière ».

- Sens religieux ? cf. I. 21 (« Dieu et Robinson – (Nouvel Adam) – »)

- Ce peut être une prière tragique. Ex. : « Faites que je ne sois pas seul. Faites sortir une Ève de ma côte.

- Terme à relier à « Tragédie » ? à ce qui précède (« Mémoire ») ou à ce qui suit (foules imaginaires) ?

- Ce peut être une prière reliée à la mémoire : une façon de retrouver le langage en récitant une prière apprise par cœur, et retrouver le fil de la mémoire, qui le transporte en esprit sur les bancs d'une église, dans une communauté, et amorce la remontée des souvenirs qui le conduisent dans un parcours imaginaire : hors de l'église, dans la foule, puis dans les rues et sur le pont de Londres.

« Imagine des foules, des théâtres, des rues ».

- Longs développements possibles : c'est le fil des images retrouvées, peut être sous une forme incantatoire (cf. *Cahier du retour au pays natal*, d'Aimé Césaire).

- Expression de la souffrance, connotée par le mot « soif ».

« Tentation ». « Soif ».

- On pense au supplice de Tantale.

- Cette nostalgie est aussi source d'inspiration (on peut utiliser le verbe « aspirer ». Cf. Chamoiseau, I. 33).

- Possibles connotations religieuses de « tentation » : diabolique, damnation/ rédemption. Cela renvoie au mot « Danger ».

« Il veut écrire à des personnes imaginées, embrasse les arbres, parle tout seul. »

- Impression de mirage (illusion. Cf. « danger » : risque de se perdre dans ces fantasmes).

- Dégradation de la velléité de langage en perte de langage.

Robinson : 1) écrit ; 2) est dérouter de l'écriture (arbres vus comme personnes physiquement présentes ; 3) Leur parler revient à se parler.

→ Terrible et tragique transformation du dialogue qui échoue en monologue (on notera les possibilités intéressantes du verbe « échouer » : subir un échec ou échouer sur une île déserte).

« Crises de rire ».

- Inquiétant. Diabolique ?

- « Crise » = maladie. Folie ?

- Tragédie qui suscite le rire. Sentiment de l'absurde.

- Perte du langage. (Cf. Chamoiseau I. 17-25).

« N'est plus soi ».

- Métamorphoses (cf. Chamoiseau, I. 17-25).